

Ensemble, osons la fraternité !

Dire qu'il faut refermer le livre de cette terrible année 2015 pour regarder vers un avenir que l'on souhaite bien meilleur est devenu, en quelques jours, un véritable poncif.

Pas question cependant de rayer d'un trait de plume ces vies massacrées à la terrasse des cafés, au concert, dans la destruction en vol d'un avion ou le naufrage d'une embarcation de fortune, dans un supermarché ou la rédaction d'un journal satirique, sur une plage ou tout simplement dans la rue.

Il ne s'agit pas d'oublier -car de l'oubli nous n'apprenons rien- mais bien de vivre avec.

Nous pouvons bien sûr classer abruptement les auteurs de ces actes odieux dans la case « fanatiques religieux » mais n'est-ce pas un peu court pour expliquer que des hommes et des femmes aillent au-devant d'une mort certaine, entraînant avec eux des centaines d'innocents, pour faire triompher quelque idéal que ce soit ? Bien sûr, il est possible de faire parler les armes dans les pays où ils s'entraînent en accommodant nos consciences des milliers de « civils » qui payent de leur vie une malheureuse proximité qu'ils n'ont pas recherchée. L'alternative qui s'offre à ces populations est dramatiquement fatale : rester et alimenter le décompte macabre des « dommages collatéraux » ou tenter de partir en abandonnant tout ce qui était leur vie, se ruiner pour payer leur passage, mourir en chemin ou se noyer en essayant de rejoindre l'Europe. Les plus chanceux survivront à cet exode, ballotés, parqués et trop souvent rejetés...

Mais qu'y pouvons-nous à notre niveau et dans notre quotidien ? Certes il n'est pas en notre pouvoir immédiat de changer la destinée du monde et de faire cesser la barbarie. Mais nous pouvons peser sur la société dans notre proche environnement. Nous devons, pour cela, ne pas laisser dire n'importe quoi, ne pas supporter les raccourcis imbéciles et les simplifications extrêmes, voire les généralisations stigmatisant des catégories ou des communautés, quand sont en cause des actes individuels.

Ce qui est vrai pour notre vie en société l'est tout autant dans notre vie professionnelle. Nous devons au contraire nous ouvrir à l'autre, être attentif à lui, à celui qui n'y arrive pas, à celui qui souffre à nos côtés, à celui qui ne réclame rien mais perd pied peu à peu et finit par perdre sa vie à essayer de la gagner...

Notre ego devrait-il en souffrir, il est indéniable que nous avons plus à apprendre de l'autre que de notre propre nombril : alors, osons la fraternité !

Pour cela dotons-nous des outils qui nous permettront de faire de 2016 une bonne et heureuse année

Ainsi, nous inspirant de Marc Aurèle (ou de l'une des nombreuses autres sources auxquelles ces mots sont parfois attribués), souhaitons-nous collectivement d'avoir le courage de changer les choses que nous pouvons changer, la sérénité d'accepter celles qui ne peuvent pas l'être et la sagesse de distinguer entre les deux.

Cette capacité de discernement nous donnera plus d'efficacité dans les combats que nous aurons choisis de mener en nous permettant d'éviter les chausse-trappes. Ainsi nous pourrons encore mieux « Agir pour construire » car oui, nous avons le pouvoir d'agir et nous savons le mettre en œuvre sans prêter attention aux beaux parleurs et donneurs de leçons qui, eux, se limitent aux discours mais n'agissent pas...

George Bernard Shaw, au début du 20^{ème} siècle, résumait bien la chose en ces quelques mots : « *Celui qui peut, agit. Celui qui ne peut pas, donne des leçons.* »

Ensemble, osons la fraternité ! Regroupons et fédérons autour de nous les bonnes volontés pour que 2016 soit une année utile !

Le Secrétariat national

